

Claude BOISSON*

La dénomination des odeurs : variations et régularités linguistiques

On étudie la dénomination des odeurs dans un échantillon de 60 langues et de 9 familles de langues. On montre qu'un certain nombre de types d'odeurs particuliers font l'objet d'une lexicalisation privilégiée dans beaucoup de langues, et ces régularités constituent les manifestations linguistiques d'une combinaison de facteurs, psychophysiques, culturels, et autres.

Mots-clés : odeurs, olfaction, dénomination, lexique, catégorisation, universaux

The denomination of odours : linguistic variation and regularity. The study investigates the denomination of odours in a sample of 60 languages and 9 language families. It is shown that a number of specific odour types are predominantly lexicalised in many languages, thus indicating that these regularities are the linguistic manifestations of a combination of factors, psychophysical, cultural, and others.

Key words : odours, olfaction, denomination, lexicon, categorization, universals

INTRODUCTION

Nous proposons une exploration préliminaire dans le domaine linguistique de la dénomination des odeurs : elle peut présenter des enseignements utiles dans une perspective cognitive, tout en contenant des mises en garde nécessaires contre la tentation de négliger les aspects culturels. L'investigation peut sembler grossière pour diverses raisons. En premier lieu, au gré de l'accessibilité des sources, j'ai rassemblé des données brutes à partir d'un échantillon de langues qui ne

* Université Lumière et Laboratoire Dynamique du langage (UMR 9961, CNRS / Université Lumière-Lyon 2).

prétend aucunement être représentatif, et qui est même hétérogène. J'ai collecté aussi bien des données dans des langues isolées que dans des familles ou phylums de langues. J'ai étudié spécifiquement 60 langues, et j'ai inspecté le vocabulaire olfactif dans 9 familles linguistiques, le tout pris autant que possible dans des régions du monde différentes ; la liste des langues et familles est indiquée ci-dessous. En second lieu, j'ai

(1.1) En synchronie, la recherche des termes olfactifs les plus usuels aboutit souvent à une liste réduite (j'insiste bien sur le fait qu'il s'agit des termes *usuels*).

(1.1.a) En effet, il ne semble pas que, d'une manière générale, les langues disposent d'un lexique olfactif *courant* qui soit systématique et sans lacune importante pour les diverses odeurs corporelles ou assimilées (telles que : haleine, sueur, urine, pet, excrément, sperme, cérumen, smegma, sécrétions vaginales, menstrues), les odeurs exhalées par certains malades (odeurs ozéneuses), ni pour les odeurs fréquentes dans l'environnement (brûlé, renfermé, pourri, de poisson, etc.). Il est frappant de ne pas tomber par exemple, de façon massive et systématique, sur des termes "odeur d'urine", "qui sent l'urine", même si ces termes sont tout de même assez fréquents, ainsi que nous le verrons.

Quant à "odeur d'excrément", en particulier pour les excréments humains, le terme est pratiquement inexistant : s'agit-il d'un tabou trop fort ? est-ce que cette odeur est réservée aux lointaines feuillées ? Il n'est pas fréquent qu'une culture s'y intéresse spécifiquement, comme c'est le cas de certaines cultures africaines, qui distinguent deux sortes d'excréments, ceux de l'adulte, et ceux de l'enfant nourri par le lait maternel. En luba (langue bantoue du Zaïre) on dispose d'un terme spécifique pour "odeur d'excrément d'enfant", raffinement peu commun. Par ailleurs, certaines cultures distinguent soigneusement entre la merde, honteuse, et l'urine, qui n'a rien de honteux : ainsi chez les Dogons. On aurait pu s'attendre à un lexique systématique dans les langues dravidiennes, vu les forts interdits sur les excréments humains dans le sous-continent indien (spécialement la salive, or l'odeur de salive séchée est caractéristique), mais il n'en est rien.

Le lexique olfactif ne présente donc pas la belle systématité du lexique des couleurs, vraisemblablement parce que l'espace psychologique olfactif est beaucoup plus complexe. A première vue en tout cas, les dénominations s'attachent à des odeurs sélectionnées de manière faiblement systématique dans chaque culture. Par suite, on n'a pas pu mettre en évidence des universaux implicatifs du type de ceux qui ont été détectés pour les couleurs par Berlin & Kay (1969), avec les nuances apportées depuis (v. Tornay, éd., 1978). Mais il est vrai que, de toute façon, nous n'étudions pas les "termes de base", et que la perspective était ainsi différente.

(1.1.b) Ces réserves faites, qui devront être gardées à l'esprit dans toute la suite, l'exploration libre permet souvent de récolter des termes plus nombreux qu'on ne le penserait, mais qui sont de fréquence

variable, et dont certains présentent des sens spécialisés intéressants (par ex. le français *remugle*). Le bilan est donc moins négatif que ce qu'on pouvait craindre à la lecture des spécialistes divers (notamment psychologues, physiologistes, chimistes, parfumeurs), qui sont beaucoup trop obnubilés par les variations inter-individuelles, voire intra-individuelles, et qui se fondent sur l'examen très rapide d'un nombre infime de langues familières comme le français, l'anglais ou l'allemand.

Une ethnographie olfactive comparée reste donc à faire. On se bornera à donner l'exemple d'une étude sur les Dogons, partiellement extensible à d'autres ethnies africaines, où l'on met en évidence les rapports entre les idées fortement négatives de pourriture, de mort, de mauvaise odeur, de stérilité, de folie, de brousse, de nasalité (la nasalisation étant qualifiée de "voix pourrie"), etc. ; aujourd'hui encore, à la Guadeloupe, dans les veillées, on fait s'exprimer les revenants avec une voix nasillarde. Mais il peut arriver que l'on soit fier de sa puanteur : comme le dit Jocelyne Bonnet, dans la vieille Europe paysanne, "les odeurs naturelles sont signes de personnalité, d'authenticité", et de citer le proverbe "Plus le bouc pue, plus la chèvre l'aime", et encore ces maximes : "La crasse nourrit les cheveux", "Il faut garder l'huile de la peau" (Bonnet, 1990b : 645).

(1.1.c) La suppression de l'odeur est très faiblement lexicalisée. Ainsi les verbes pour "perdre son odeur" ne semblent guère répandus : français *s'éventer*, francoprovençal *avani*, *s'avani*, italien *svanire* (aussi "s'évanouir, disparaître"), espagnol *desbravarse* (en parlant du vin). Mais l'anglais a une lacune lexicale, et doit recourir à des expressions comportant un adjectif variable : *to go musty* (aliments, vin, parfum), *to go flat, stale* (bière), ou *stale* = "pas frais, éventé, croupi, vicié, renfermé, etc.", selon les contextes.

Corrélativement, les termes non-savants pour l'anosmie sont inexistantes (on a seulement trouvé un emploi de *punaisie* en ce sens dans le français de Calvin, qui s'explique par le fait que certaines maladies responsables de l'ozène rendent anosmique).

Enfin, on tombe rarement sur des termes pour "ôter l'odeur d'un aliment par lavage", comme dans un verbe tupuri (famille adamawa-oubanguienne, Cameroun, Tchad) et un verbe de l'occitan de l'Aveyron.

(1.1.d) Lorsqu'il s'agit des aliments, il peut y avoir intersection avec le lexique des saveurs, ce qui n'est pas étonnant physiologiquement. Comme le dit l'excellent Buck (1949 : 1025) : "Otherwise, we have recourse to terms belonging primarily to other senses, especially taste (the actual confusion of smell and taste, the fact that certain "tastes" really depend upon smell, is hardly a factor in this, it is too little known), as *sweet, acrid, pungent* (orig. of touch, "pricking"), etc. Or else we describe the smell by naming the objects which emits it, as the *smell of a rose*. Similar expressions are, of course, used of other senses, the *taste of an apple*, the *sound of a bell*, etc., but we are less dependent upon them, since there are at least some generic terms".

(1.2) Lorsqu'on fait de la linguistique théorique, lors de la reconstruction d'une proto-langue, dans un stock de proto-formes pouvant aller d'environ un millier jusqu'à plusieurs milliers, et sur une profondeur de temps d'au moins 15 siècles, il peut arriver qu'on trouve peu de termes olfactifs reconstruits, voire aucun (ainsi dans la famille chinantec, Mexique). Ceci peut être éventuellement lié au renouvellement des termes mentionnés plus bas, ou à des emprunts au cours du temps. Cependant le lexique indo-européen (de la puanteur en particulier) est fourni.

En revanche, il est possible qu'on reconstruise plus facilement le lexique du goût (comme dans les langues chinantec). La situation diffère en effet pour le goût et l'odorat. Buck le dit bien : "Aristotle (De anim. 2.9) remarked on the lack of any independent classification of smells analogous to that of tastes (as *sweet*, *bitter*, etc.), and the situation is the same today. There is still neither an accepted scientific classification nor a popular classification reflected in common speech, that is truly distinctive of the sense of smell".

(1.3) Diachroniquement, dans certaines langues, les termes généraux désignant l'"odeur", ou des termes particuliers désignant certaines odeurs, proviennent de termes pour "vapeur" (indo-européen, sémitique). On notera aussi que dans la famille chinantec, on reconstruit un même terme pour les sens "sweat, steam, fog".

2. LES VARIABLES PRINCIPALES

On détecte partout l'importance frappante de la variable évaluative, "hédoniste", donnant lieu à des lexicalisations génériques, ce qui confirme nettement d'autres travaux. Citons à nouveau l'excellent Buck, qui ne s'occupait que des langues indo-européennes : "The only widespread popular distinction is that of pleasant and unpleasant smells — good and bad smells, to use the briefest terms — and this is linguistically more important than any similar distinction, that is, of good and bad, in the case of the other senses".

(2.1) Comme la plupart des termes olfactifs sont connotés positivement ou négativement, il en résulte que même des termes neutres acquièrent volontiers une connotation hors de toute spécification. Ainsi l'anglais *flavor* vient du français *flaor*, etc., qui a donné *fleurer* en français ("sentir bon"), lui-même venu du latin tardif **flatoem*, littéralement "ce qui souffle" (venant de *flatus*). Or c'est ce même terme qui a donné le vieil italien *fiatore*, désignant cette fois-ci une mauvaise odeur.

(2.2) En même temps, la tendance est à aller très loin vers le pôle positif ou négatif, c'est-à-dire que le trait d'intensité de l'odeur semblerait important ; l'intensité est donc une deuxième variable, mais loin derrière l'évaluation. Ainsi des termes du type de *puer*, *embaumer* sont très forts. En outre, on trouve assez fréquemment des gloses du type "odeur forte ou mauvaise", donc la forte intensité est biaisée en faveur du pôle négatif : et en effet, sauf spécification contraire, si une odeur est forte, elle est déplaisante. On rappellera qu'en indo-européen certains termes semblent issus d'étymons à sens "frapper", et que la tendance réapparaît par la suite, comme on le voit dans des termes argotiques français (*fouetter*, *cogner*).

Enfin, concernant le degré de puanteur, on dispose dans certains cas de termes nuancés, pour désigner une odeur faible ou une odeur forte. C'est ainsi que le mpongwé (Gabon) distingue un mot pour "odeur désagréable" et un autre pour "odeur très désagréable (excrément, cadavre...)". Le fang (bantou, Gabon) dispose de *vyalé*, "odeur à peine perceptible". Le hawaïen distingue les faibles fragrances, les fortes fragrances, et dispose aussi de termes pour les mauvaises odeurs légères. Pour le degré de fragrance, on dispose de deux termes en khmer : *k?op*, "sentir bon" et *pidao*, "sentir très très bon". On a aussi cela dans d'autres langues, de façon variable : biloxi (sioux, sud-est des Etats-Unis) avec marque morphologique, latin, mikir avec marque morphologique, piro (arawakan, Pérou), tzotzil (maya, Mexique) par marque morphologique (réduplication). Le néerlandais peut distinguer *muffig*, "qui sent le moisi", et *mufachtig*, "qui sent un peu le moisi".

(2.3) Il peut arriver marginalement que soit lexicalisée l'appréhension du déploiement temporel, mais cette troisième variable est statistiquement négligeable par rapport aux deux premières, l'évaluation et l'intensité. Quelques termes désignent de façon privilégiée la bouffée soudaine d'odeur qui surprend, ainsi en espagnol, *tufarada*, "odeur vive et forte qui se perçoit immédiatement" (de même dans certains mots dérivés italiens). A l'autre extrême, des termes désignent une odeur persistante, qui peut s'attacher à des êtres ou à des lieux, comme le français *remugle*, *relent*, *fumet* (des animaux) et ses équivalents dans diverses langues. Le tahitien dispose de plusieurs termes pour une odeur persistante de poisson qui reste sur les mains.

(2.4) L'intensité connotative déclenche dans certaines langues des glissements sémantiques par lesquels la bonne / la mauvaise odeur est reliée à l'attitude favorable / le rejet, ou la bonté, la vertu / la méchanceté, l'odieux, l'infâme, etc., comme c'est très remarquablement le cas dans une zone focale proche-orientale (sumérien, sémitique ; les

mauvaises odeurs pouvant d'ailleurs attirer le mauvais œil), et de façon moins systématique en indo-européen (allemand dialectal, anglais, espagnol, français, latin, portugais, sanskrit) ; toujours avec une inflation des termes négatifs et une pauvreté, voire un vide, dans le champ positif (par exemple l'anglais n'a pas l'équivalent positif de *stinker* = "salaud", anciennement "personne qui pue").

Par ailleurs, il n'est pas rare qu'on attribue une odeur désagréable à d'autres groupes humains, mais ceci donne rarement lieu à une lexicalisation spécialisée : voir les termes pour "odeur de juif" en arabe tunisien et pour "odeur d'Indien ou de nègre" en portugais du Brésil, en espagnol d'Amérique. A l'inverse, on trouvera "puant" tel groupe méprisé, on lui attribuera volontiers une "odeur de fauve" ou similaire (les Africains pour les Français ; les Pygmées pour les Fang), une "odeur de singe" (certains hommes pour les Luba), une "odeur de poil puant" (certains Noirs pour les Kongo). Pour les Japonais, les Occidentaux se caractérisent par *bata kusai*, "pue-le-beurre", leur corps dégage une odeur insoutenable de fromage, due à leur hygiène douteuse et à leur alimentation carnée et lactée. Au Mexique, pour les Tzotzil ayant gardé leurs usages traditionnels, les gens acculturés de San Cristobal, qui mangent de la nourriture frite et se servent de lotions, sont des "pénis puants". On voit donc que des usages alimentaires ou des différences dans les usages hygiéniques peuvent servir à caractériser olfactivement l'Autre de manière négative.

Cette situation d'opposition d'odeurs peut être socialement institutionnalisée à l'intérieur même d'une société, comme le montre cette citation de 1777 dans le *Dictionary of American English* de Craigie et Hulbert : "Among the Natchez (...) some families were reputed noble (...). The body of the people were considered as vile. The former were called Respectable ; the latter the Stinkards". Il peut arriver d'ailleurs que soit objectivement recherché une espèce de "marquage olfactif" de groupe, comme le montre ce passage consacré aux premiers temps de l'Islam : "Le henné teignait les cheveux, cette marque distinctive permettait d'un coup d'œil de découvrir le vrai croyant selon Mahomet, et de discerner un juif ou un chrétien parmi les musulmans. Dans cette catégorie du parfum qui reflète l'identité du groupe, le Prophète avait une aversion pour l'odeur de l'ail et de l'oignon crus : "Que celui qui a mangé de l'ail ou de l'oignon n'approche pas de notre mosquée". Par contre pour se rendre à la mosquée, le pratiquant parfume son haleine de souak, écorce de noyer, ses vêtements avec de l'eau de fleur d'oranger ou de rose et oint sa barbe et ses cheveux d'huile parfumée" (Bonnet, 1990a : 693).

L'étude de tels glissements métaphoriques dépasse de loin le cadre de la présente exploration, mais devrait être poursuivie systématiquement ; on trouvera des notations éparses de cette approche culturelle dans Faure (1987). Quoi qu'il en soit, ces aspects culturels ne doivent absolument pas être négligés par celui qui s'intéresse de manière privilégiée à l'aspect chimique, physiologique ou perceptuel de l'olfaction.

3. DONNEES RELATIVES A LA VARIABLE EVALUATIVE

Pour la variable évaluative, celle dont le poids est donc le plus fort, on privilégie clairement le pôle négatif (celui des mauvaises odeurs) par rapport au pôle positif (celui des bonnes odeurs). C'est sans doute le fait le plus massif qui émerge de nos données. Ceci se manifeste par les phénomènes suivants :

(3.1) En coupe synchronique, de manière générale, le lexique des mauvaises odeurs est plus fourni et plus diversifié que le lexique des bonnes odeurs, et cela d'une manière très significative. Ceci vaut pour les langues à riche lexique olfactif, y compris pour celles qui ne négligent pas le pôle positif autant qu'il est usuel dans les langues du monde : ainsi le hawaïen dispose d'une impressionnante panoplie de termes positifs, mais ses termes négatifs sont encore plus nombreux (dans un rapport approximatif de 2 négatifs pour 1 positif).

Concernant différents types de mauvaises odeurs, on dispose souvent d'une panoplie de termes à évocations différenciées, mais normalement sans balayage systématique du champ des puanteurs familières. Ces "trous" lexicaux sont donc nombreux.

Il peut y avoir dans une langue des termes désignant des personnes ou objets qui puent, mais, dans l'état de ma documentation, pas de correspondants pour les porteurs de bonnes odeurs (ex. anglais, swahili).

(3.2) En synchronie toujours, dans toute une série de langues, un terme olfactif neutre (nom ou verbe) employé seul (sans spécification adjectivale ou adverbiale) s'interprète volontiers comme véhiculant un sens négatif. En d'autres termes, sauf spécification contraire, un terme neutre s'actualise volontiers avec un glissement de connotation vers le négatif.

(3.3) En synchronie encore, un dérivé adjectival sur un terme neutre "odeur" peut facilement avoir le sens de "qui a une mauvaise odeur", et non pas "qui a une odeur" (latin, anglais).

(3.4) En diachronie, pour certaines langues, on constate une évolution sémantique où un terme neutre acquiert un sens positif (indo-européen, ouralien), ou, le plus souvent, négatif (domaine indo-européen, notamment anglais ; ouralien ; tibéto-birman). Un nouveau terme peut alors prendre la place de l'ancien. La répétition de ce processus peut aboutir à un renouvellement du lexique olfactif en quelques siècles. Mais ce n'est pas toujours le cas (il y a ainsi une stabilité sémantique prédominante dans les langues dites "couchitiques").

Les faits concernant la famille chinantec pourraient nous suggérer que, si le lexique olfactif privilégie le pôle négatif, le lexique gustatif pourrait privilégier le pôle positif. Ceci avec la plus extrême prudence et sous réserve de vérification.

4. VARIABLES SECONDAIRES

Nous avons constaté que, parmi les variables olfactives, l'évaluation est la plus importante, suivie de très loin par l'intensité, et peut-être d'un troisième facteur statistiquement de poids infime, que j'ai appelé le déploiement temporel. Certains faits plus marginaux décèlent l'existence d'autres variables.

(4.1) D'abord la variable du "volume", c'est-à-dire le fait qu'une odeur se diffuse largement dans toute une zone, et ceci indépendamment de son intensité (là-dessus, v. Roudnitska 1990 à propos des parfums). On trouve en effet à l'occasion des définitions comme celles-ci pour le terme hawaïen *puâ* : "sweet-smelling, diffused, as fragrance ; permeated with perfume".

(4.2) D'autres variables font appel à la relation entre l'odeur et d'autres sensations. L'odeur peut ainsi être associée à une sensation thermique : nous avons trouvé des termes pour "odeur chaude et âcre de sueur" (sémantiquement [odeur négative forte chaude]), ou, à l'opposé pourrait-on dire, le hawaïen *anuhea*, "cool, soft fragrance, as of upland forest" (sémantiquement, en partie [odeur positive faible fraîche]) ; on notera la complexité sémantique de ce dernier terme, exemple d'un lexique riche d'une culture où l'olfaction joue un rôle important.

(4.3) Une autre variable peut-être à distinguer de la précédente apparaît dans le fait que certaines odeurs sont spécifiées comme apportées par le vent, par un déplacement d'air (ainsi les gloses "wind-blown fragrance", "wafted fragrance" pour *mâpu* et *moani* en hawaïen).

Il va de soi que l'étude des qualificatifs donnés aux odeurs ("odeur âcre", etc.) permettrait d'affiner encore l'appréhension de l'espace des variables, manifestement complexe, et où la pondération des facteurs varie énormément. On est loin de la situation des couleurs, où, en première (et assurément grossière) approximation, la variable de la longueur d'onde suffit à caractériser l'essentiel du vocabulaire.

5. LES TYPES D'ODEURS SAILLANTES

Concernant les odeurs prototypiques, on peut dire ceci. Les termes négatifs (nombreuses données) évoquent des odeurs diverses suivant les cultures, mais certaines puanteurs semblent plus fréquemment dénommées que d'autres trans-culturellement, elles sont perceptuellement et culturellement "saisantes" (les deux facteurs se combinent). Pour les termes positifs, les données sont squelettiques.

(5.1) En compilant les données, j'ai pu voir se dégager ce que nous pourrions appeler des "types d'odeurs saillantes". Le regroupement que je vais opérer est à l'évidence discutable ; il pourrait se faire autrement selon d'autres méthodes, par exemple par un chimiste. Dans l'état où il est, il présente une utilité primaire telle qu'on ne s'en excusera pas trop. J'ai mis ensemble les odeurs négatives et celles qui peuvent éventuellement être négatives. Les nombres entre parenthèses se réfèrent aux nombres de langues citées sous chaque catégorie.

Sueur et odeur corporelle (35) : sueur (7) / personne sale, odeur corporelle, en particulier odeur corporelle âcre de sueur (16) / aisselles (8) / pieds (2) / sueur des Indiens et des nègres ; par extension, mauvaise odeur de rassemblements de personnes, d'animaux, de plantes (2).

Urine (13) : urine (12) / urine, moisi (1).

Haleine fétide (6) : haleine fétide (6).

Pourri : v. aussi "*poisson*" (31) : pourri (10) / cadavre en putréfaction (8) / viande faisandée (5-6) / poisson ou viande pourris (2) / poisson ou viande ou œufs pourris (1) / nourriture avariée (2) / os pourris (1) / pommes de terres pourries (1) / patates douces pourrissantes ou en train de fermenter (1).

Rance (11) : rance : saveur et odeur de ranci notamment pour l'huile, le beurre, le lard, la charcuterie, les salaisons (10) / lait caillé rance (1).

Renfermé et moisi (26) : renfermé (8) / renfermé ou moisi (4) / renfermé (persistant) : objet gardant une odeur de renfermé même une fois sorti de l'atmosphère confinée qui lui a conféré son odeur (1) /

moisi (9) / moisi : tonneau moisi, foin pas sec (2) / riz : vieux riz qui sent le moisi (2).

Brûlé, roussi (23 + 8 = 31) : a) brûlé (23) : / brûlé (14) / nourriture brûlée (1) / poils roussis, roussi (5) / brûlé ou cuisson (3) ; b) graisse brûlée (8) : graisse (1) / graisse brûlée, ou viande brûlée (4) / huile bouillante, odeur âcre (1) / brûlé : huile, beurre, poils, etc. (2).

Poisson (frais ou pourri) (8 + 15 = 23) : a) poisson fraîchement pêché (8) ; b) poisson, odeur déplaisante (15) : poisson (odeur déplaisante), poisson pas frais, poisson pourri (13) / poisson, chien, enfant, humidité (1) / pâte de poisson, odeur déplaisante (1).

Viande fraîche, etc. (12-13) : viande crue (3) / viande fraîche (4) / poisson ou viande (1) / viande insuffisamment cuite (1) / viande (1) / estomac ouvert d'un animal (1) / viscères (1) / fruits : certaines feuilles ou certains fruits pas encore mûrs (1).

Odeur forte d'animaux (34) : animal, en particulier animal sauvage, et les traces odoriférantes qu'il laisse, notamment celles que les chiens de chasse reniflent (8) / bétail, beurre (1) / bouc, et chèvres (6) / caribou mâle en rut (1) / chien (1) / civette (5) / gibier, fauve (2) / hermine, ou chat (1) / hommes ou singes (1) / insecte du riz, *Leptocorisa varicornis* (1) / musc (4) / punaise des bois (1) / sauvagin (1) / skunks (1) ; d'autres animaux sont cités ici et là : coyote, fouine, mouton, poules, tigre.

Humide (8) : humidité (4) / marécage (1) / manioc, et goût salé et fade comme l'eau de mer (1) / croupi : eau croupie (2).

Excréments (4) : excrément (1) / excrément d'onguiculés, de félins (1) / excrément de poule (1) / excrément d'enfants (1).

Divers non regroupés : aigre (1) / combustion imparfaite (1) / croûtes de lait des enfants (1) / durian (1) / entassé : choses entassées, pressées (?) (1) / fermentation (1) / friture, grillade (1) / fumée (1) / furoncle (1) / juif (sic, 1) / lait de mouton (1) / légumes (1) / malade (2) / nez (4) : (a) maladie du nez responsable de l'ozène (3) ; (b) nez enrhumé (1) / nourriture (1) / pet (1-2) / piment, piment frit (3) / tabac, pipe (3) / tissus sales (4) : (a) lessive, linges sales trempés (2) ; (b) vêtements sales (1) / vieux chiffons sales (1) / whisky (1).

6. CONFRONTATION AVEC LES TYPOLOGIES OLFACTIVES EXISTANTES

Ces résultats sont à comparer avec les classifications d'odeurs qui ont été élaborées dans diverses traditions, et, dans une perspective scientifique, en Occident depuis Linné. Les Chinois, quant à eux, distinguaient 5 odeurs : l'odeur de pourri, de brûlé, de rance, de viande, et l'odeur parfumée ; noter qu'aucune n'est une odeur corporelle, le biais est plutôt gastronomique. Ils distinguaient également 5 saveurs, le fade, le rance, le parfumé, le brûlé et le fétide, dont on voit que ce sont des "flaveurs" à forte composante olfactive. Elles sont à comparer au 6 saveurs indiennes : sucré, salé, acide, amer, piquant, astringent, et aux 4 saveurs classiques de l'Occident : sucré, acide, amer, salé. Naturellement, on ne doit pas trop se laisser impressionner par le nombre 5 des Chinois, car ceux-ci adoraient les répartitions en 5 classes de pratiquement n'importe quoi (5 viscères correspondant aux 5 saveurs, 5 éléments, 5 directions de l'espace, et ainsi de suite sans fin). On voit que ces typologies ne sont ni vraiment scientifiques ni non plus fondées sur les données lexicales des langues.

Depuis Linné, diverses tentatives de classification des odeurs en grands types, de 4 à 30 catégories, ont été proposées, étant entendu que dans certains de ces schèmes, les classes sont en fait des dimensions définissant un espace olfactif dans lequel les odeurs viennent se placer. Je ne les rappellerai pas. En effet, du point de vue qui nous occupe, je dirais qu'un des défauts de ces classifications est leur excessive neutralité par rapport à l'homme. La culture, en particulier, est évacuée, ainsi, finalement, que le corps même de l'homme, en dehors de sa muqueuse nasale. Or de nombreuses études linguistiques, venant confirmer d'anciennes observations, nous ont montré que les catégorisations sont biaisées vers une forte tendance anthropocentrique. Aussi devons-nous attendre à ce que les grandes catégorisations olfactives lexicalisées fassent une plus grande place aux odeurs anthropocentriquement valorisées, saillantes, à savoir d'une part certaines odeurs corporelles de l'homme, et d'autre part certaines odeurs de son environnement.

C'est cet anthropocentrisme massif (tant corporel qu'environnemental et culturel) qui se confirme dans les types d'odeurs saillantes tirés de nos données, mais avec des biais et des lacunes qu'on n'attendrait pas *a priori*. On constate en effet, pour les types négatifs, les très fortes saillances suivantes, que nous pourrions rassembler en quelques grands groupes de types, en l'occurrence quatre grands groupes. En premier lieu un groupe de types concernant les *odeurs corporelles* : (1) sueur et mauvaise odeur corporelle ; (2) urine ; (3) haleine fétide. Comme déjà dit, on est frappé par la quasi-inexistence de

l'odeur d'excréments humains (fèces). Ensuite un deuxième groupe concernant des *matières organiques altérées et odeurs connexes* : (4) pourri ; (5) rance ; (6) renfermé et moisi ; (7) brûlé. Puis un troisième groupe concernant les *odeurs alimentaires animales* : (8) poisson (le *poisson*) ; (9) viande fraîche. On constate ici un net biais pas "végétaliste" (la composition de mon échantillon est-elle due à une chose ?). Puis un quatrième groupe concernant les *odeurs animales vivants* (où dominent les capridés et les animaux à odeur de civette).

Il y a d'autres regroupements seraient possibles. Par exemple, discuter le fait que j'ai mis sous "poisson" l'odeur de poisson pourri (le swahili oppose l'odeur naturelle du poisson (frais) à l'odeur de poisson pourri) et rangé sous "pourri" l'odeur de viande faisandée (par exemple, les cuisines traditionnelles consomment fréquemment de la viande faisandée), et ainsi de suite. De toute manière, on s'en est rendu compte à l'intersection entre les catégories olfactives, et il faut en tenir compte.

Les typologies traditionnelles des chimistes que nous avons trouvées dans nos données linguistiques sont les suivantes : (1) brûlé ; (2) caprylique ; (3) caproïque ; (4) finalement peu, et de plus les classifications traditionnelles accordent (pour nous) trop d'importance aux odeurs animales. On a constaté la faible lexicalisation dans le lexique chimique.

CONCLUSIONS PROVISOIRES

L'ensemble de ces conclusions reposant sur des données préliminaires, on devra les considérer non pas comme des résultats définitifs, mais comme de simples hypothèses de travail provisoires, à valider ou à infirmer.

10itio Tcomme deur(d. 0535 Tw (Il 229suit51 s chimres, à)4s et od3.007 Tc 0.aditidans nos donnéc 0 Tw351) Tj 135.71 TD -031465 Tc

pour interpréter ces observations. Ici opèrent probablement des contraintes environnementales, signalées au passage, et qui nous intéressent moins dans le cadre de la présente publication ; opèrent aussi des contraintes culturelles que les ethnologues peuvent mettre à jour plus clairement, et qui ne doivent aucunement être évacuées ; opèrent enfin des contraintes psychophysiques, pour lesquelles les chimistes, les physiologistes, les spécialistes de la perception, ont clairement leur mot à dire.

En tout cas le linguiste ne peut que supputer, par un bon sens évident, que ces résultats expriment la conjonction de contraintes diverses, en particulier la prédominance spectaculaire des lexicalisations de stimuli olfactifs négatifs, dont la saillance perceptuelle suscite une interrogation. Au minimum, une hypothèse éthologique simple invoquerait l'importance qui s'attache à détecter (et par suite à dénommer) certaines odeurs de l'environnement liées à des stimuli que, d'évidence, il est avantageux pour l'homme de fuir, d'écarter, ou de supprimer (tels que le pourri et le brûlé). Se pourrait-il aussi que, par voie de conséquence, les stimuli négatifs soient moins soumis à variation culturelle que les stimuli positifs, ce qui rendrait compte simplement de mes données ? Cette hypothèse de conditionnement environnemental mériterait d'être explorée. Au demeurant, elle n'exclut pas la superposition, sur cette base éthologique commune, de conditionnements culturels spécifiques, fortement créateurs de variabilité.

Bibliographie

Afin de rendre le texte plus lisible, les références sont indiquées ici, d'abord pour les généralités, puis pour les langues et familles de langues, selon le parcours géographique tracé à la fin de l'introduction (mais sans mentionner tous les dictionnaires usuels pour les langues les plus familières).

Généralités, chimie, parfumerie, ethnologie, généralités linguistiques, interprétation : Albert 1987 ; Berlin & Kay 1969 ; Birolli 1987 ; Blanc-Mouchet & Perrot, éd. 1987 ; Bonnet 1990a ; Bonnet 1990b ; Buck 1949 ; Calame-Griaule 1993 ; Cohen 1969 ; de Garine 1990 ; Faure 1984 ; Faure 1987 ; Fontaney 1993 ; Gaignebet & Périer 1990 ; Haagen-Smit 1952 ; Jaubert 1983 ; Lilja 1972 ; McLeod 1987 ; Pottier 1990 ; Rey-Hulman 1993 ; Roudnitska 1990 ; Süskind 1986 ; Tonay, éd. 1978 ; Viberg 1983.

Grec ancien : Bailly 1950 ; Buck 1949 ; Carraz & Morel 1971 ; Chantraine 1983-1984 ; Faure 1987 | Latin : Faure 1987 ; Gaffiot 1934 ; Glare 1968-1982 | Français : Faure 1987 ; Guillemaut 1894-1902 ; Niobey & alii 1979 ; Nizier du Puitspelu 1903 ; Péchoin éd. 1991 | Francoprovençal : Duraffour 1969 | Occitan (gascon inclus) : Daniel 1914 ; Felice 1983 ; de Fourvières 1973 ; Dhéralde 1968 ; Honnorat 1847 ; Lescale 1923 ; Miremont 1974 ; Mistral 1877 ; Palay 1961 ; Piat, Vayssier 1879 | Catalan : Alcover 1968 | Espagnol : Abad de Santillan, éd. 1976 ; Alvar Ezqueria, éd. 1987 ; Neves 1975 ; Sopena 1982 | Anglais : Buck 1949 ; Fontaney 1993 ; Klein 1996 ; Lloyd, éd. 1982 ; Wyss 1993 | Allemand : Buck 1949 ; Wyss 1993 | Néerlandais : Bogaards 1988 ; Gallas 1972 | Vieux norrois : Chantraine 1983-1984 ; Mann 1984-1987 | Phylum indo-européen : Buck 1949 ; Décsy 1991 ; Delamarre 1984 ; Mann 1984-1987 ; Pokorny 1959 | Basque : Berrondo 1973 ; de Azkue 1905 ; Hiztegia 80, 1980 | Phylum ouralien : Rédei 1986- ; Sammallahiti 1988 | Sumérien : Borger 1981 ; Hübner & Reizammer 1984 ; Hübner & Reizammer 1985-1986 ; Labat 1976 ; von Soden 1965-1981 | Hébreu biblique : Gesenius 1979 | Arabe : Dispot 1986 ; Jomier 1976 | Famille sémitique : Cohen 1976 | Berbère : Cortade & Mammeri 1967 ; Delheure 1984 ; Dallet 1982 | Hausa : Ma 1990 | Famille couchitique : Dolgopolsky 1973 | Famille ouest-tchadique : Stolbova 1987 | Tupuri : Ruelland 1988 | Wolof : Fal, Santos & Doneux 1990 | Fang : Galley 1964 ; Hombert 1993 | Duala : Helmlinger 1972 | Luba : Gillis 198 | Ntomba : Mamet 1955 | Kongo : Bentley 1887, 1895 | Swahili : Lenselaer 1983 ; Sacleux 1959 | Langues bantoues diverses : Hombert 1993 ; Mwele 1993 ; Ogouamba 1993 | Sango : Bouquiaux & alii 1978 | Bouroushaski : Lorimer 1938 ; Lorimer 1962 | Phylum dravidien : Burrow & Emeneau 1984 | Kalmouk : Ramstedt 1935 | Kazakh : Indjoudjian 1983 ; Kydyrbayeva 1983 | Japonais : Yamamoto & alii, s.d. | Bai : Dell 1981 | Tibétain : Giraudeau & Goré 1956 ; Jäschke 1881 | Phylum sino-tibétain : Benedict 1972 | Malgache : Malzac 1973 | Cham : Moussay 1971 | Malais : Winstedt 1966 | Marquisien : Dordillon 1932 | Tahitien : Cadousteau & Anisson du Perron 1973 ; Jaussen 1969 ; Lemaître 1973 | Hawaïen : Pukui & Elbert 1971 | Xaracuu : Moyse-Faurie & Nécherö-Jorédié 1986 | Phylum austronésien : Blust 1988 | Dyirbal : Dixon 1972 | Wargamay : Dixon 1981 | Esquimau : Schneider 1970 | Navajo : Young & Morgan 1980 | Atakapa : Gatschet 1932 | Kiowa : Harrington 1928 | Osage : La Flesche 1932 | Biloxi et ofo : Dorsey & Swanton 1912 | Choctaw : Byington & alii 1915 | Mixtec ancien : Arana & Swadesh 1965 | Famille chinantec : Rensch 1989 | Nahuatl classique : De Molina 1571 ; Siméon 1977 | Pipil : Campbell 1985 | Tzotzil : Laughlin 1975 | Piro : Matteson 1965.

Abad de Santillan, D. (1976) *Diccionario de Argentinismos de Ayer e de Hoy*. Buenos Aires, Tipografica Editora Argentina.

- Albert, C. (1987) L'insoutenable odeur de l'Afrique. In Blanc-Mouchet & Perrot (éds.). 147-149.
- Alcover, A. (éd.) (1968) *Diccionari català-valencià-balear*. Barcelona.
- Alvar Ezqueria, M. (éd.) (1987) *Diccionario general ilustrado de la lengua española*. Barcelona, Bibliograf.
- Arana, E. & Swadesh, M. (1965) *Los elementos del mixteco antiguo*. México, Instituto Nacional Indigenista e Instituto Nacional de Antropología e historia.
- Bailly, A., avec E. Egger (1950) *Dictionnaire grec-français*. Edition revue par L. Séchan et P. Chantraine. Paris, Hachette.
- Benedict, P. K. (1972) *Sino-Tibetan, A Conspectus*. Cambridge University Press.
- Bentley, W. H. (1887) *Dictionary and Grammar of the Kongo Language*. The Baptist Missionary Society, London. Réimpression Farnborough, Hants., Gregg, 1967.
- Bentley, W. H. (1895) *Appendix to the Dictionary and Grammar of the Kongo Language*. The Baptist Missionary Society, London. Réimpression Farnborough, Hants., Gregg, 1967.
- Berlin, B. & Kay, P. (1969) *Basic Color Terms : Their Universality and Evolution*. Berkeley / Los Angeles, University of California Press.
- Berrondo, P. M. (1973) *Diccionario castellano-vasco*. Bilbao, Segunda edición. Mensquero.
- Birilli, B. (1987) A l'Ouest, sommes-nous tous des "pue-le-beurre" ? In Blanc-Mouchet & Perrot (éds.). 150-153.
- Blanc-Mouchet, J. & Perrot, M. (éds.) (1987, 1992) *Odeurs*. Paris, Autrement.
- Blazek, V. (1993) Communication personnelle.
- Bogaards, P. (éd.) (1988) *Robert & Van Dale : Dictionnaire français-néerlandais et néerlandais-français*. Paris, Dictionnaires Le Robert / Utrecht & Antwerpen, Van Dale Lexicografie.
- Bonnet, J. (1990a) L'homme et le parfum. In Poirier (éd.) 679-722.
- Bonnet, J. (1990b) Histoire de l'hygiène et de la toilette corporelle. In Poirier (éd.). 601-678.
- Borger, R. (1964) Review of Lambert, W. G. (1960) *Babylonian Wisdom Literature*. *Journal of Cuneiform Studies* 18 : 49-56.
- Bouquiaux, L., & alii (1978) *Dictionnaire sango-français et lexique français-sango*. Paris, SELAF.
- Buck, C. D. (1949) *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages, A Contribution to the History of Ideas*. Chicago & London, The University of Chicago Press.
- Burrow, T. & Emeneau, M. B. (1984) *A Dravidian Etymological Dictionary*. Second edition. Oxford, Clarendon Press.

- Byington, C. (& J.R. Swanton, H. S. Helbert) (1915) *A Dictionary of the Choctaw Language*. Bureau of American Ethnology Bulletin 46, Washington, Smithsonian Institution.
- Cadousteau, M.-A. & Anisson du Perron, J. (1973) *Dictionnaire moderne tahitien-français et français-tahitien*. Papeete, Stepolde.
- Calame-Griaule, G. (1993) La nasalité et la mort. In Revel & Rey-Hulman (éds.). 23-33.
- Campbell, L. (1985) *The Pipil Language of El Salvador*. Berlin / New York / Amsterdam, Mouton.
- Carraz, M. & Morel, F. (1971) *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé / Paris, Editions du Cerf.
- Chantraine, P. (1983-1984) *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*. Paris, Klincksieck.
- Cohen, D. (1976) *Dictionnaire des racines sémitiques, comprenant un fichier comparatif de Jean Cantineau*. Paris / La Haye, Mouton.
- Cohen, J. (1969) *Sensation and Perception : II. Audition and the Minor Senses*. Chicago, Rand McNally.
- Cortade, J.-M., avec la collaboration de M. Mammeri (1967) *Lexique français-touareg, dialecte de l'Ahaggar*. Alger, Travaux du Centre de Recherches Anthropologiques et Ethnographiques.
- Dallet, J.-M. (1982) *Dictionnaire kabyle-français*. Paris, SELAF.
- Daniel, J. (1914, 1978) *Dictionnaire périgourdin. Première partie : Dictionnaire français-périgourdin*. Périgueux / Genève, Slatkine Reprints.
- de Azkue, R. M. (1905, 1984) *Diccionario Vasco-Español- Frances*. Bilbao, Euskaltzaindia.
- Déczy, G. (1991) *The Indo-European Protolanguage : A Computational Reconstruction*. Bloomington, Indiana, Eurolingua.
- de Félice, Th. (1983) *Le Patois de la zone d'implantation protestante du nord-est de la Haute-Loire*. Paris, Champion / Genève, Slatkine.
- de Fourvières, X. (? , 1973) *Lou pichot Tresor, Dictionnaire provençal-français et français-provençal*. Avignon, Aubanel.
- de Garine, I. (1990) Les modes alimentaires ; histoire de l'alimentation et des manières de table. In Poirier (éd.). 1447-1627.
- Delamarre, X. (1984) *Le Vocabulaire indo-européen, lexique étymologique thématique*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.
- Delheure, J. (1984) *Dictionnaire mozabite-français*. Paris, SELAF.
- Dell, F. (1981) *La Langue bai, phonologie et lexique*. Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- de Molina, Fray A. (1571, 1970) *Vocabulario en lengua castellana y mexicana y mexicana y castellana*. México, Editorial Porrúa.

- Dhéralde, L. (1968) *Dictionnaire de la langue limousine*. Maurice Robert, éd. Limoges, Société d'Ethnographie du Limousin, de la Marche et des Régions Voisines.
- Dispot, L. (1986) *Manifeste archaïque*. Grasset, Paris. Extrait in Blanc-Mouchet & Perrot (éds.). 138-141.
- Dixon, R. M. W. (1972) *The Dyirbal Language of North Queensland*. Cambridge University Press.
- Dixon, R. M. W. (1981) Wargamay. In Dixon, R. M. W. & Blake, B. J. (éds.) (1981) *Handbook of Australian Languages, volume 2*. Amsterdam, John Benjamins. 1-144.
- Dolgopolsky, A. B. (1973) *Sravnitel'no-istoricheskaja fonetika kushitskix jazykov*. Moskva, Nauka.
- Dordillon, R. I. (1932) *Dictionnaire de la langue des Iles Marquises, français-marquisien*. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XVIII. Institut d'Ethnologie, Université de Paris.
- Dorsey, J. O. & Swanton, J. R. (1912) *A Dictionary of the Biloxi and Ofo Languages*. Bureau of American Ethnology Bulletin 47, Washington, Smithsonian Institution.
- Duraffour, A. (1969) *Glossaire des patois francoprovençaux*. Paris, Editions du CNRS
- Em, Y. (1993) Les odeurs en khmer. Ms.
- Fal, A. ; Santos, R. ; Doneux, J. L. (1990) *Dictionnaire wolof-français, suivi d'un index français-wolof*. Paris, Editions Karthala.
- Faure, P. (1984) Les parfums de la Grèce. *L'Histoire* n° 65 : 44-51.
- Faure, P. (1987) *Parfums et aromates de l'Antiquité*. Paris, Arthème Fayard.
- Fontaney, L. (1993) Les odeurs en anglais. Ms.
- Gaffiot, F. (1934) *Dictionnaire illustré latin-français*. Paris, Hachette.
- Gaignebet, C. & Périer, M.-C. (1990) L'homme et l'excretum. 831-893 in Poirier (éd.).
- Gallas, K. R. (1972) *Grand dictionnaire Erasme néerlandais-français*. Anvers & Bruxelles, Editions Erasme.
- Galley, S. (1964) *Dictionnaire fang-français et français-fang*. Neuchâtel, Editions Henri Messeiller.
- Gatschet, A. S. & Swanton, J. R. (1932) *A Dictionary of the Choctaw Language*. Bureau of American Ethnology Bulletin 47, Washington, Smithsonian Institution.

- Glare, P. G. W. (1968-1982) *Oxford Latin Dictionary*. Oxford, Clarendon Press.
- Guillemaut, L. (1894-1902, 1970) *Dictionnaire patois [de la] Bresse louhannaise [...]*. Louhans. Réédition : Genève, Slatkine Reprints.
- Haagen-Smit, A. J. (1952) Smell and taste. *Scientific American* 186, 3 : 28-32.
- Harrington, J. P. (1928) 1928VocaA(0 n.28f the Kiowac 2nguag) Tj 079nnaise [...]

- Laughlin, R. M. (1975) *The Great Tzotzil Dictionary of San Lorenzo Zinacantán*. Smithsonian Contributions to Anthropology, Number 19. Washington, Smithsonian Institution Press.
- Lemaître, Y. (1973) *Lexique du tahitien contemporain, tahitien-français, français-tahitien*. Paris, ORSTOM.
- Lenselaer, A. (1983) *Dictionnaire swahili-français*. Paris, Editions Karthala.
- Lescale, P. (1923, 1978) *Recherches et observations sur le patois du Quercy (Dialecte de Cahors et environs)*. Cahors / Genève, Slatkine Reprints.
- Lilja, S. (1972) *The Treatment of Odours in the Poetry of Antiquity*. Societas Scientiarum Fennica, Commentationes Humanarum Litterarum, vol. 49, Helsinki.
- Lloyd, S. M. (1982) *Roget's Thesaurus of English Words and Phrases*. London, Longman.
- Lorimer, D. L. R. (1938) *The Burushaski Language, vol. III, Vocabularies and Index*. Oslo / Londres / Paris / Leipzig / Cambridge, Mass, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning. Aschehoug.
- Lorimer, D. L. R. (1962) *Werchikwar English Vocabulary*. Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning. Oslo, Universitets Forlaget.
- Ma, R. N. (1990) *An English-Hausa Dictionary*. New Haven & London, Yale University Press.
- Malzac, R. P. (1973) *Dictionnaire français-malgache*. Nouvelle édition. Paris, Editions maritimes et d'Outre-Mer.
- Mamet, M. (1955) *La Langue ntomba telle qu'elle est parlée au Lac Tumba et dans la région avoisinante (Afrique Centrale)*. Annales du Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, Série in 8°, Sciences de l'Homme, Linguistique, vol. 11.
- Mann, S. E. (1984-1987) *An Indo-European Dictionary*. Hamburg, Helmut Buske.
- Matteson, E. (1965) *The Piro (Arawakan) Language*. UCPL 42. Berkeley / Los Angeles, University of California Press.
- McLeod, P. (1987) Si on ne sent pas pareil, c'est qu'on "nez" pas pareil. In Blanc-Mouchet & Perrot (éds.) 74-79.
- Miremont, P. (1974) *Glossaire del Perigórd Negre*. Rodez, Imprimerie P. Carrère.
- Mistral, F. (1877, 1979) *Lou Tresor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence, Edisud.
- Moussay, G. (1971) *Dictionnaire cam-vietnamien-français*. Phanrang, Centre culturel cam.
- Moyse-Faurie, C. & Néchéro-Jorédié, M.-A. (1986) *Dictionnaire xârâcùù-français (Nouvelle Calédonie)*. Nouméa, Edipop, Les Editions Populaires.
- Mwele, M. (1993) Perception des odeurs en li-wanzi (parler bantu du groupe B 50). Ms.

- Neves, A. N. (1975) *Diccionario de Americanismos*. Buenos Aires, Editorial Sopena Argentina.
- Niobey, G. & alii (1979) *Nouveau dictionnaire analogique*. Paris, Larousse.
- Nizier du Puitspelu (1903, 1968) *Le Littré de la Grand'Côte*. Lyon. Réédition : Paris, Guénégaud.
- Ogouamba, P. (1993) La dénomination des odeurs en mpongwé (Gabon). Ms.
- Palay, S. (1961, 1974) *Dictionnaire du béarnais et du gascon moderne*. Seconde édition complétée. Paris, Editions du CNRS.
- Péchoin, D., éd. (1991) *Thésaurus Larousse, Des mots aux idées, des idées aux mots*. Paris, Larousse.
- Piat, L. (1970) *Dictionnaire français-occitanien*. Aix-en-Provence, Pierre Rollet, Edicioun Ramoun Berenguié.
- Poirier, J. (éd.) (1990) *Histoire des mœurs, I : Les coordonnées de l'homme et la culture matérielle*. Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard.
- Pokorny, J. (1959) *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*. Bern & München, Francke Verlag.
- Pottier, R. (1990) Le corps et l'esprit : la maîtrise du corps. In Poirier (éd.). 419-482.
- Pukui, M. K. & Elbert, S. H. (1971) *Hawaiian Dictionary*. Honolulu, University Press of Hawaii.
- Ramstedt, G. J. (1935, 1976) *Kalmückisches Wörterbuch*. Zweite, unveränderte Auflage. Lexica Societatis Fenno-Ugricae III. Suomalais-Ugrilainen Seura, Helsinki.
- Rédei, K., & alii (1986) *Uralisches etymologisches Wörterbuch*. Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Rensch, C. R. (1989) *An Etymological Dictionary of the Chinantec Languages*. Studies in Chinantec Languages 1. Summer Institute of Linguistics / The University of Texas at Arlington.
- Revel, N. & Rey-Hulman, D., éd. (1993) *Pour une anthropologie des voix*. Paris, L'Harmattan / INALCO.
- Rey-Hulman, D. (1993) Travailler pour les morts, chanter pour la vie à la Guadeloupe. In Revel & Rey-Hulman (éd.). 141-171.
- Roudnitska, E. (1990) *Le Parfum*. Troisième édition. Que Sais-Je ? Paris, Presses Universitaires de France.
- Ruelland, S. (1988) *Dictionnaire tupuri-français-anglais (Région de Mindaoré, Tchad)*. Paris, SELAF.
- Sacleux, Ch. (1959) *Dictionnaire français-swahili*. Deuxième édition revue et augmentée. Paris, Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme.
- Sammallahti, P. (1988) Historical phonology of the Uralic languages, with special reference to Samoyed, Ugric and Permic, In Sinor, D. (éd.) *The Uralic Languages*. Leiden, E. J. Brill. 478-554.

- Schneider, L. (1970) *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et des contrées limitrophes*. Travaux et documents du Centre d'Etudes nordiques. Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- Siméon, R. (1977) *Diccionario de la lengua nahuatl o mexicana*. México, Siglo Veintiuno.
- Sopena (1982) *Americanismos, Diccionario ilustrado Sopena*. Barcelona, Editorial Ramon Sopena.
- Stolbova, O. V. (1987) Sravnitel'no-istoricheskaja fonetika i slovar' zapadnochadskix jazykov. In *Afrikanskoe istoricheskoe jazykoznanie, problemy rekonstrukcii*. Moskva, Nauka, 1987. 30-268.
- Süskind, P. (1986) *Le Parfum, Histoire d'un meurtrier*. Paris, Arthème Fayard. Traduction de *Das Parfum, Die Geschichte eines Mörders*. Zürich, Diogenes Verlag, 1985.
- Tornay, S. (éd.) (1978) *Voir et Nommer les Couleurs*. Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Université de Paris X, Nanterre.
- Vayssier, A. (1879, 1971) *Dictionnaire patois-français du Département de l'Aveyron*. Rodez / Genève, Slatkine Reprints.
- Viberg, Å. (1983) The verbs of perception : a typological study. *Linguistics* 21, 1 : 123-162.
- Von Soden, W. (1965-1981) *Akkadisches Handwörterbuch*. 3 vols. Wiesbaden, Otto Harrassowitz.
- Watkins, C. (1985) *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Boston, Houghton Mifflin.
- Winstedt, R. (1966) *An Unabridged English-Malay Dictionary*. Fourth edition. Kuala Lumpur / Singapore, Marican & Sons Sdn. Berhad.
- Wyss, S. (1993) *Communication personnelle*.
- Yamamoto, N. & alii. *Dictionnaire franco-japonais de notre époque*. Mikasa-Shobo.
- Young, R. M. & Morgan, W. (1980) *The Navajo Language, A Grammar and Colloquial Dictionary*. Albuquerque, University of New Mexico Press.